

**BOUDREAU, Gérald C., *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Montréal, Bellarmin, 1992. 229 p.**

Romuald Boucher

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boucher, R. (1993). Compte rendu de [BOUDREAU, Gérald C., *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Montréal, Bellarmin, 1992. 229 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 667–669.  
<https://doi.org/10.7202/305151ar>

BOUDREAU, Gérard C., *Le père Sigogne et les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse*. Montréal, Bellarmin, 1992. 229 p.

La biographie du Père Sigogne se divise en deux parties: période européenne (1763-1799) et période acadienne (1799-1844).

La première période est un survol de sa formation littéraire, religieuse et théologique et de ses premières années de ministère. On sait peu de choses de ses premières années. Il était de santé fragile. Même s'il en fut toujours ainsi, il mourut à 81 ans, après une vie débordante d'activités. Après des études sérieuses et une solide formation ecclésiastique, il fut ordonné prêtre en 1787, deux ans avant la Révolution française. Ses convictions profondes à l'égard de l'Église catholique le mettent vite en état de conflit avec le gouvernement à qui il refuse de prêter serment de fidélité. Considéré comme réfractaire il dû s'exiler en Angleterre où il reçut une généreuse hospitalité. Il y séjourna pendant sept ans, s'occupant d'œuvres de charité et d'éducation.

C'est pendant son exil en Angleterre que les Acadiens du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse, insatisfaits des services religieux et pastoraux, se cherchent un prêtre résidant de langue française et capable de leur expliquer l'Évangile dans cette langue. Après de longues et difficiles tractations, on finit par trouver en Angleterre «un bon et vertueux ecclésiastique nommé M. Sigogne». Jean Mandé Sigogne quitte Londres le 16 avril 1799 et arrive à Halifax le 12 juin. Le 20 juin, il reçoit un certificat du lieutenant-gouverneur de la province, John Wentworth, l'autorisant à travailler comme missionnaire catholique romain auprès des habitants acadiens et irlandais du sud-ouest de la province et des environs. Établi à la paroisse Sainte-Marie, il y restera jusqu'à son décès survenu le 9 novembre 1844.

La deuxième partie du volume traite de la période acadienne ou de l'apostolat du père Sigogne. L'Église en Acadie à ses débuts (1604-1713) fut une Église missionnaire, principalement sous la direction du clergé régulier: les Jésuites, les Récollets et les Capucins. Il en fut ainsi jusqu'au traité d'Utrecht conclu en 1713. Ceux qui voudront rester en Acadie sous la domination de la Grande-Bretagne jouiront du libre exercice de leur religion conformément à l'usage de l'Église catholique romaine, mais en autant que le permettaient les lois de la Grande-Bretagne.

Durant la période 1713-1763, la vie des Acadiens devient compliquée. Ils veulent rester neutres: ils ne désirent pas prendre les armes ni contre les Anglais, ni contre les Français, ni contre les Amérindiens. Éloignés des centres ils jouissent en fait d'une liberté sans entrave. Ils constituent un peuple à part, indépendant, entêté, évoluant sous forme de communauté autarcique. Les Anglais les considèrent comme un peuple insoumis. Ils se méfient des prêtres français qu'ils qualifient d'agents provocateurs et espions en mission pour la France. Tant et si bien que la déportation des Acadiens est décidée: on assiste alors à la période noire de l'histoire des Acadiens.

L'auteur s'attarde sur le caractère et les mœurs des Acadiens. Même s'ils sont foncièrement bien disposés, de bonne volonté et tiennent à rester catholiques, les Acadiens, laissés longtemps à eux-mêmes et sans direction spirituelle, vont glisser vers certains principes d'hérésie et d'incrédulité. On remarque chez eux une ignorance crasse, un relâchement dans les bonnes mœurs, la jeunesse est dissipée et débauchée, etc. Il s'est développée chez eux une espèce de méfiance envers le prêtre qu'ils hésiteront longtemps à soutenir à tous les points de vue. On les dépeint comme tracassiers et entêtés dans leurs volontés, inconstant dans les engagements et peu respectueux pour leurs supérieurs dont il sont jaloux. Voilà le peuple que trouvera le père Sigogne à son arrivée en Acadie. À cette époque, la population est composée de 200 familles appartenant à deux paroisses, Sainte-Anne-du-Ruisseau et Sainte-Marie. Les églises et presbytères, tous délabrés sont à reconstruire sans délai. C'est donc tout un défi à relever qui attendait le missionnaire français de 36 ans à son arrivée en Acadie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est avec beaucoup d'énergie, de zèle et de compréhension — il avait vécu à peu près la même expérience qu'eux — qu'il entreprit de refaire ce peuple démembré et désorganisé par la déportation, de rebâtir les fondements de sa religion et de revaloriser sa destinée.

Comme administrateur il sut s'entourer de collaborateurs, des personnalités de confiance qui le seconderont dans les affaires temporelles: conseil paroissial, fabrique, sacristain, etc. Il ne laisse rien au hasard, règlements divers, descriptions de tâches, tout est prévu jusqu'aux moindres détails. Il s'attaque aussitôt à la construction des églises et presbytères, tâche éprouvante à bien des points de vue. À cette époque construire des maisons de Dieu, c'est enfanter dans la douleur; seule une patience éprouvée, une ténacité remarquable et une énergie infatigable lui permettront de mener à bien une œuvre de construction (il construira 12 édifices) qui s'étend sur 45 ans.

L'éducation fut une activité importante de son ministère. Pour remédier à l'ignorance de la jeunesse, il multiplie les démarches pour mettre en place un système d'éducation. Ne disait-il pas lui-même qu'«un jour viendra où le flambeau de l'éducation sera répandu sur la plage où reposeront mes cendres»? Personnellement il fit tout en son pouvoir pour instruire ses ouailles, par des catéchismes, des instructions, des homélies, etc. Il sera lui-même commissaire d'écoles.

Même succombant sous le faix, pour mieux desservir les siens il accepte d'être juge de paix pour le comté d'Annapolis avec tout ce que cela comporte

de fonctions: voyer des routes, inspecter les clôtures, agent de vente de terres, officier des pauvres, arbitre dans toutes sortes de disputes, etc.

Le père Sigogne a fait sa marque comme leader civil. Il avait gardé une estime toute spéciale envers les Anglais qui l'avaient accueilli durant les bouleversements de la Révolution française et son exil en terre britannique. Son éducation, son entregent, sa diplomatie et le respect de l'autorité lui ont valu une attention toute spéciale de la part des autorités de la province. Diligent défenseur des Acadiens et leader méritant, pendant 45 ans Sigogne luttera continuellement tant au plan spirituel qu'au plan civil pour guider les siens, Acadiens et Micmacs, dans la voie de la droiture, dans la direction du développement socioéconomique et vers une société plus instruite.

C'est surtout sur le plan pastoral que Sigogne a laissé sa marque. Son influence se fait sentir par ses principes de disciplines et sa fermeté exemplaire dans les règlements qu'il impose. Comme le clergé de l'époque, il utilise la peur pour amener les gens à se conformer à sa volonté: menace d'excommunication, punitions exemplaires et pénitences publiques, sermons sur le Dieu vengeur et juste. Il sait également présenter à ses ouailles un Dieu bon et miséricordieux qui sait récompenser les bons et qui sait accueillir les égarés repentants. Il insiste sur la conception de l'Église pour laquelle il a une prédilection spéciale et qu'il considère comme la tendre mère des fidèles, comme la grande famille qui partage les mêmes avantages et bienfaits et les mêmes vertus théologiques. Il a incontestablement influencé les siens par ses nombreux règlements, ses structures pastorales et administratives et par ses instructions. C'est cependant surtout son comportement chrétien et pastoral qui fut le facteur déterminant pour gagner son peuple à l'Église. Il n'est pas surprenant que Sigogne soit parvenu à susciter l'admiration et le respect des Acadiens qui virent en lui le *Sauveur de la race acadienne*.

L'ouvrage de Gérald Boudreau n'a rien d'original ni de flamboyant, mais il est bien articulé, clair et facile à suivre. Il sait bien situer son personnage dans son contexte historique et nous exposer brièvement une carrière extrêmement bien remplie, carrière toute consacrée au bien de ses ouailles.

Le livre est ordinairement bien documenté. Les écrits du père Sigogne servent de source principale tout au long du volume excepté pour la période précédant son arrivée au Canada, où, forcément, il faut se résigner à nager dans l'incertitude, l'obscurité, la nébulosité, l'ignorance, les hypothèses et les suppositions.

Des références bibliographiques, des illustrations et une carte géographique complètent le tout. Malheureusement les lecteurs n'ont pas le privilège de contempler la physiologie physique du personnage. Il n'a pas non plus accès à un index, pourtant utile pour ce genre de travaux.

Il faut savoir gré à Gérald Boudreau d'avoir comblé une lacune dans l'historiographie acadienne et d'avoir tiré de l'oubli la figure remarquable et impressionnante du père Sigogne.